

Si M. Rey s'est néanmoins décidé à la faire figurer dans son ouvrage pour faire connaître au lecteur les sources de la lexicologie contemporaine, il aurait pu retrancher au moins les extraits de la correspondance de Descartes et de l'„Essai sur l'origine des lanques“ de J. J. Rousseau que nous ne trouvons pas assez importants et celui de Panini qui — ainsi que tous les anciens grammairiens indiens — ne s'intéressait pas aux questions lexicologiques proprement dites. Nous les aurions remplacés par des textes de Priscien — dont l'*Institutio de arte grammatica* ainsi que la grammaire de Donat (Aelius Donatus), ont servi pendant des siècles de modèles aux grammairiens du Moyen Age — et par des extraits de Comenius (*Janua linguarum reserata, Methodus linguarum novissima*) et de K. Chr. Reisig, fondateur de la sémasiologie et de la première école sémasiologique (*Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft*, 1825, 1839). En ce qui concerne la lexicologie moderne, nous n'aurions pas oublié Dauzat, Buysens, Wandruszka et Heger.

Par nos remarques, tout à fait personnelles, nous ne voulons nullement diminuer le mérite de M. Rey. Bien au contraire, nous le félicitons de ce beau volume de textes comprenant — ainsi que ses propres remarques — de nombreuses idées fertiles.

Otto Ducháček

Struktur und Funktion des sozialen Wortschatzes in der französischen Literatur

Ce volume rédigé par Ulrich Ricken paraît comme le numéro 3—4 de l'année 1970 (XIX) de la *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, Gesellschafts- und Sprachwissenschaftliche Reihe*. Il a 228 pages et il contient 21 articles (dont la plupart rédigés en allemand), un projet de la terminologie de l'analyse sémantique des lexiques concernant les classes sociales et une bibliographie de travaux traitant de l'analyse sémantique.

U. Ricken ouvre ce volume par de pertinentes remarques sur la structure et sur la fonction du lexique social dans la littérature française. Il insiste sur l'objectivation de la sémantique, souligne l'utilité des études interdisciplinaires et prêche la sociolinguistique dont le but serait d'étudier les rapports entre la langue en tant que structure et la société en tant que structure. Il examine la connexité entre les oppositions sociales telles que „riches/pauvres“ et les oppositions linguistiques qui les expriment lexicalement. Il propose de les ranger verticalement et horizontalement comme suit:

(Classe)	(Fortune)	(Nourriture)	(Habillement)
capitaliste	riche	bien nourri	élégant
bourgeois	aisé	qui dîne bien	habit, bien vêtu
prolétaire	pauvre	mal nourri	endimanché
peuple	sans-le-sou	crève-la-faim	blouse en haillons

Il constate qu'une unité lexicale telle que riche peut inclure beaucoup d'autres unités lexicales qui lui sont subordonnées, par exemple: *millionnaire, homme de n... livres de rente, homme qui a vingt louis de rente par heure, homme d'une fortune considérable, petit propriétaire*. Il propose d'examiner la gradation quantitative ainsi que la polarisation qualitative, de procéder à une analyse par sèmes et d'attirer l'attention sur les composantes dénotatives et connotatives, sur les structures formatives, sur la fréquence et sur la polarité des termes étudiés. Il s'occupe ensuite de la terminologie politique (*matérialisme, révolution, enthousiasme, fanatisme, patriote, prolétaire, classe ouvrière*, etc.) en citant d'une part K. Marx et W. Kraus, d'autre part les extraits de la littérature française ancienne et moderne. Il faut apprécier ses représentations graphiques et schèmes instructifs qui rendent son exposé absolument clair et convaincant.

Nous trouvons réussi le projet de la terminologie allemande de l'analyse sémantique qui suit son article. Les termes proposés sont adéquats, définis avec précision et documentés par des exemples bien choisis. Toutefois à la page 39, nous changerions „bien cravaté C élégant C bien mis“ en „bien cravaté C bien mis C élégant.“

On lira avec fruit „La délimitation des unités lexicales dans le vocabulaire social“ de J.—B. Marcellesi, „Approche d'une définition statistique des co-occurrences de vocabulaire de M. Tournier et „Semantische Durchschnittsmengen bei Klassenbezeichnungen“ de J. Hecht, qui tendent tous les trois à la formalisation et se servent de méthodes habituelles en linguistique mathématique et statistique.

E. Graf nous présente un nouveau type de registre établi sur les contextes puisés dans l'œuvre de Saint-Simon, registre qui doit servir de base à l'analyse lexicale.

G. Wotjak, dans une étude sur les microstructures et les macrostructures sémantiques, s'occupe de la structure des sémènes et beaucoup plus de celle des champs linguistiques. Il traite de différentes conceptions de différents types des champs dont nous ne saurions pas approuver sa classification (p. 69). Son exposé, qui est par endroits de lecture assez difficile, témoigne d'une bonne connaissance de la plupart des ouvrages consacrés à la même problématique.

Une série d'études bien pensées de W. Kraus sur les mots *patriote* et ses dérivés, *matérialisme*, *révolution*, *enthousiasme* et sur les néologismes du XVIII^e siècle sont présentées d'une manière agréable.

J. — R. Armogathe nous fait connaître le vocabulaire social du marquis de Mirabeau.

J. Vissière nous informe sur le sens du mot *peuple* chez Condorcet.

U. Ricken examine l'emploi de l'adjectif *nouveau* en tant que désignation social chez L. S. Mercier.

Dans un article à la fois solide et d'une lecture agréable, R. Bethmann étudie le vocabulaire de Stendhal dans l'optique de son appréciation des classes sociales. Elle démontre que Stendhal attribue aux pauvres les passions (au sens positif), la sensibilité et le patriotisme tandis qu'aux riches, l'hypocrisie, la vanité et l'amour de l'argent. Elle examine ensuite la polarité de certaines unités lexicales étudiées, et leur combinabilité avec certains adjectifs qualificatifs.

Solide et intéressante est aussi l'étude de W. Schunke sur les polarités et les variantes des expressions désignant les classes sociales dans l'œuvre de G. Flaubert. L'auteur examine surtout le mot *bourgeois* en cherchant les lexies qu'on lui oppose dans la perspective des classes sociales du point de vue de la richesse, de l'habillement, de la profession, de l'érudition, de l'adhésion politique, etc. Il étudie ensuite des variantes de système et des variantes contextuelles. Ayant changé d'optique, il met en relief l'opposition *bourgeois/artiste*. Il faut apprécier aussi des schémas qui ajoutent encore à la clarté de l'exposé.

L'important article de D. Krüger sur la structure sémantique de l'échelle sociale chez G. de Maupassant est également clair et heureusement complété par plusieurs tables et représentations graphiques.

Nous avons goûté l'étude réussie de K. Bochmann sur la structure sémantique des catégories sociales dans la „Boule de suif“, étude heureusement inspirée par les idées d'A. J. Greimas et de J. Kristeva.

On lira avec l'intérêt l'exposé de B. Stein sur les indices physiologiques dans le lexique social d'E. Zola, celui de R. Noack sur le lexique politique et social chez J. Vallès et celui enfin d'U. Ricken sur la réévaluation sémantique et la fonction des désignations des classes sociales dans l'Internationale d'E. Pottier.

Nous avons le plaisir de conclure notre petit compte rendu en félicitant l'éditeur de ce beau volume U. Ricken ainsi que tous ses collaborateurs, auteurs des articles cités abondant en observations et remarquables par l'emploi de méthodes modernes et adéquates aux problèmes choisis et aux matériaux qui leur ont servi de base.

Otto Ducháček

In memoriam Miroslava Molla

Dne 12. května 1971, ve věku pouhých 48 let, náhle — několik minut před převzetím dekretu o jmenování docentem — navždy opustil naše řady vynikající rusista PhDr. Miroslav Moll, CSc.

Studoval na reálném gymnasiu v Třebíči a v letech 1945—1949 na filosofické fakultě v Brně. Z jeho učitelů připomeňme zejména profesora Josefa Kurze a akademika Františka Trávníčka. Po absolvování vysokoškolských studií působil dva roky ve státním kursu pro přípravu pracujících na vysoké školy a v r. 1951, kdy byla v Brně založena Vojenská akademie Antonína Zápotockého, se stal zde jedním z prvních učitelů katedry jazyků. V r. 1955 byl jmenován náčelníkem této katedry a tuto funkci vykonával až do svého úmrtí.

V r. 1960—1961 působil Miroslav Moll jako lektor ruského jazyka v Káhiře. Po návratu do vlasti se začal velmi cílevědomě připravovat ke kandidátským zkouškám. V zimě 1964—1965, kdy dokončoval kandidátskou disertaci na téma *Klasifikace ruských sloves ve zvukovém a grafickém výrazovém plánu*, se poprvé ohlásila zákeřná srdeční choroba a upoutala jej na několik týdnů na lůžko. Pak se však s elánem jemu vlastním opět pustil do práce a dílo na jaře 1966 dokončil. Na podzim téhož roku obhájil rigorózní a kandidátskou disertaci. Bez ohledu na svůj zdravotní stav pokračoval intenzivně ve studiu a již v létě 1969 odevzdal habilitační spis *Kvantitativní charakteristika ruské slovesné flexe*. Začátkem července 1970 se pak habilitoval na filosofické fakultě University Jana Evangelisty Purkyně v Brně.